

LE CAPITAINE D'USSEL, RESPONSABLE AS - ORA EN CORRÈZE

Lorsqu'en 1940-1942, j'étais élève de Saint-Cyr replié à Aix-en-Provence, j'ai eu la chance de rencontrer le capitaine d'Ussel qui y était un instructeur respecté par tous pour ses titres de guerre et admiré pour son style de commandement rigoureux mais généreux.

Je n'ai donc pas été étonné lorsque j'ai découvert le rôle important qu'il avait joué dans la Résistance corrézienne.

Retiré en Corrèze à la suite de la dissolution de l'Armée, le capitaine d'Ussel s'est préoccupé, conformément aux ordres donnés par les généraux Frère et Verneau, chefs de l'Organisation de Résistance de l'Armée, ainsi rédigés : "*Organiser des groupes de résistance armée afin de prendre part, lorsque le moment sera venu, à la libération du pays*".

J'ai cité ce texte de mission car, lorsque le Capitaine d'Ussel fut arrêté en mai 1944, des groupes de résistance armée étaient prêts à participer sous ses ordres aux combats de la Libération.

Pour remplir sa mission, le Capitaine d'Ussel a tout d'abord recherché en Corrèze ainsi que parmi ses camarades licenciés comme lui, des volontaires pour organiser avec lui "la résistance armée" en Corrèze, tels les sous-lieutenants Frot et Brossolet, mes camarades de promotion de Saint-Cyr.

C'est ainsi que le capitaine Guédin, déjà résistant à Brive, et le capitaine Hounau, résistant à Tulle, lui ont, sans hésiter, donné leur accord. En ce qui concerne la région d'Ussel, le capitaine d'Ussel, domicilié à Neuvic, y était trop connu pour y conduire une résistance clandestine Il fit donc appel à son ami d'Aix-en-Provence, retiré à Clermont-Ferrand, le capitaine Craplet qui accepta immédiatement.

J'en profite pour faire remarquer que l'épouse du capitaine d'Ussel était parfaitement consciente des risques que courait son mari et que, malgré qu'elle fût mère de jeunes enfants, elle lui a toujours apporté son soutien moral.

Lorsque le capitaine d'Ussel eut ainsi mis en place une structure de "résistance militaire", il entreprit de coordonner son action avec celle de la Résistance déjà active en Corrèze depuis 1940.

Après des prises de contact, il est apparu que les résistants de l'Armée Secrète et de certains réseaux de renseignements avaient des objectifs et des méthodes compatibles avec les buts poursuivis par l'ORA.

C'est ainsi qu'à Brive, par l'intermédiaire du capitaine Vaujour, ami du capitaine Guédin, furent étudiées avec les responsables de l'AS les modalités de liaisons à établir pour coordonner les actions civilo militaires de l'AS et de l'ORA.

L'établissement de ces liaisons en quelque sorte "Armée Nation" avait déjà été recommandé pour l'AS par le général Delestraint et pour l'ORA par le général Olleris, envoyé au général Frère, à la suite de deux réunions tenues à Bourg-en-Bresse en mars et mai 1943.

Après avoir établi de bonnes liaisons avec les résistants de l'Armée Secrète, le capitaine d'Ussel s'est alors préoccupé d'instruire et d'entraîner les maquisards en prévision de leurs futurs engagements dans les combats de la Libération.

C'est ainsi qu'il diffusera un règlement de manœuvre de la guérilla afin d'éviter des engagements prématurés entraînant des représailles contre la population.

Par ailleurs, en liaison avec le représentant du Service Action Britannique, il réussit à obtenir les parachutages d'armes nécessaires pour constituer de véritables unités de combat.

Mais la police allemande n'est pas inactive et les arrestations se succèdent, notamment au détriment des chefs de l'AS : Brigouleix, chef départemental a été arrêté dès avril 1943 et sera fusillé au Mont Valérien en décembre de cette année-là ; Royer, qui lui a succédé, est arrêté en décembre 43 et sera déporté ; enfin le docteur Belcour, échappant de peu à l'arrestation, s'est réfugié à Alger.

L'ORA n'est pas épargnée. Tout l'état-major de la région de Clermont-Ferrand est arrêté en mai 1943, colonel Boutet en tête. À Limoges, le colonel de Grancey est arrêté en mars 1944 et déporté.

L'AS est ainsi décapitée en fin de l'année 1943. Les contacts et les liaisons déjà évoqués amènent le capitaine d'Ussel à poursuivre l'action commune en vue de préparer l'organisation complète de la Corrèze pour l'engagement armé des maquis.

Il est alors bien placé pour établir, au cours des cinq premiers mois de 1944, les plans qui seront mis en œuvre avec succès le 6 juin 1944. Hélas, le capitaine d'Ussel n'y participera pas puisqu'il est arrêté à Brive le 5 mai, déporté en Allemagne en juillet et mort pour la France au camp de Neckargerach le 27 novembre.

C'est donc pour honorer sa mémoire qu'a été déposé, au Musée de la Résistance, cette plaque préparée par l'Amicale des Maquis AS de la Haute-Corrèze.

Je tiens à remercier ici M^{me} Barbanceys qui, comme l'aurait fait son mari, a pris soin de mentionner dans l'invitation officielle à cette cérémonie : "*Cette plaque trouvera sa place au Musée de la Résistance à côté du buste de Martial Brigouleix, le prédécesseur du capitaine d'Ussel au commandement de l'Armée Secrète de Corrèze*".

En effet, si les combattants de l'AS et de l'ORA se sont unis pour participer efficacement aux combats de la Libération de la Corrèze, il est normal que, soixante ans après, les survivants soient rassemblés aujourd'hui pour honorer leurs chefs, morts pour la France.

Ils reprennent ainsi, à leur compte, la devise des Anciens Combattants de 14-18 :

UNIS COMME AU FRONT

Général de corps d'armée Roidot
Président des Anciens de l'Organisation de Résistance de l'Armée